



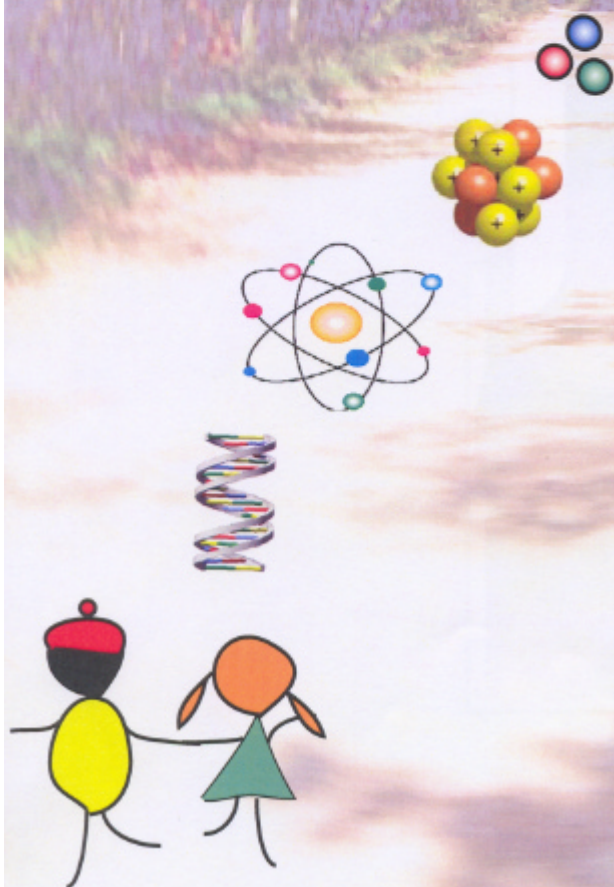
Pour vous familiariser avec les "briques"
de l'Univers et comprendre comment les détecter

Rendez-vous chez les particules élémentaires

Du 10 au 15 octobre
exposition, animations et
rencontres avec les chercheurs

Grand public
Portes ouvertes les 12 et 15
Conférences le 12 à 14h
le 15 à 10h

Lycéens
sur rendez-vous



**Centre de Physique des
Particules de Marseille**



163 avenue de Luminy
13288 Marseille cedex 09
<http://marwww.in2p3.fr>
fete@c ppm.in2p3.fr
04.91.82.72.28



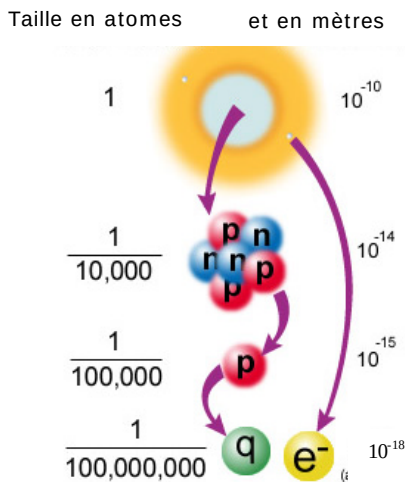
CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

IN2P3

INSTITUT NATIONAL DE PHYSIQUE NUCLEAIRE
ET DE PHYSIQUE DES PARTICULES



De quoi sommes-nous faits ?



Nous sommes faits de quarks, électrons et de vide !



L'échange d'un ballon met en mouvement les deux barques. Le ballon joue le rôle de particule d'interaction.

La famille des particules

Démocrite (400 av. J.-C.) nous expliquait : « Toute chose est faite de petits grains incassables et de vide », on peut le considérer comme l'inventeur du concept de la **particule élémentaire**. En 1935, les physiciens affirmaient : « Toute chose est faite de protons, de neutrons, d'électrons et de vide »...

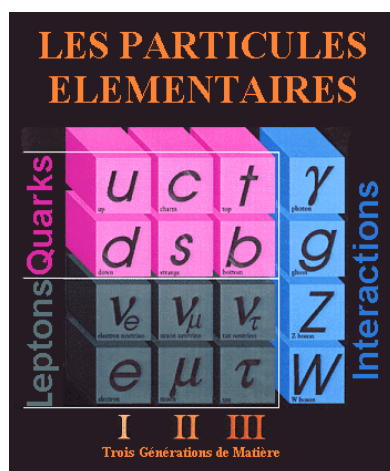
Mais nous savons aujourd'hui que les neutrons et les protons sont faits de quarks. Ainsi **quatre sortes de briques**, ni plus ni moins, permettent de rendre compte de la matière ordinaire. Ce sont les particules élémentaires appelées **quark u**, **quark d**, **électron** et **neutrino de l'électron**.

Quatre types de forces permettent l'interaction entre les particules. **Chaque interaction** est « véhiculée » par des **particules messagères**. La gravitation, la force qui nous est la plus familière, est la plus faible de toutes. La particule qui est censée la porter, le **graviton**, reste à découvrir. A l'autre bout de l'échelle, la force forte, portée par les **gluons**, « colle » les quarks entre eux pour former les protons et les neutrons du noyau. La force électromagnétique maintient les électrons en orbite autour du noyau et assemble les atomes les uns aux autres pour donner les molécules chimiques et biochimiques. Cette force possède comme messager : le **photon**. Enfin, la force faible produit certains types de radioactivité naturelle et contribue ainsi à faire briller les étoiles. Des particules très lourdes, les bosons **Z**, **W⁺** et **W⁻**, en sont les vecteurs.

Pour compléter la photo de famille

Il existe **deux autres familles de particules de matière**, semblables en tout point à celle du quark u, du quark d, de l'électron et de son neutrino, mais dotées de masses plus élevées. Ces particules donnent lieu à de la **matière instable** qui se désintègre rapidement en matière ordinaire ou en énergie.

L'antimatière, qui est en quelque sorte la réflexion dans un miroir de la matière ordinaire, complète la collection des particules élémentaires. Nous savons que chaque particule est associée à une anti-particule. L'antimatière comme les particules instables existait au côté de la matière ordinaire aux premiers instants de l'univers, juste après le Big Bang.



Toutes ces particules éphémères se trouvent aujourd'hui dans tous les endroits suffisamment chauds pour les créer, **comme le cœur des galaxies** mais aussi **les accélérateurs de particules** !

Cette description de la matière et des particules d'interaction, sauf pour la gravitation, constitue ce que l'on appelle le « **Modèle standard** » des particules élémentaires.

Du « Modèle standard » au web...



Le web a été développé par les physiciens des particules !

Il y a un siècle, les scientifiques venaient de découvrir toutes sortes de **rayons mystérieux** : rayons X, rayons alpha et bêta. D'où venaient-ils ? Étaient-ils tous faits de la même chose et, si oui, de quoi ?

Ces questions ont depuis été résolues, améliorant grandement notre compréhension de l'Univers. Chemin faisant, les réponses apportées ont changé notre vie quotidienne, en nous offrant le transistor, la télévision, l'imagerie médicale, l'informatique, le « World Wide Web¹ » (WWW)...

L'étude de l'infiniment petit demande en fait des **développements technologiques d'avant-garde en électronique, informatique et mécanique**.



L'image médicale et la thérapie du cancer sont quelques unes des nombreuses technologies développées par la recherche en physique des particules.

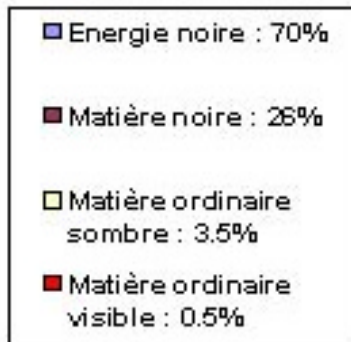
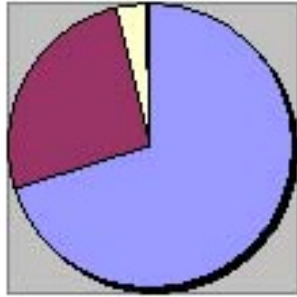
Ces développements ont des retombées, directes ou indirectes, dans le monde industriel ou pour des laboratoires travaillant dans un autre domaine scientifique.

Les physiciens des particules se donnent aussi pour mission de transmettre leur savoir technologique à d'autres disciplines comme les sciences de la vie, l'environnement et l'informatique.

... et beaucoup reste à découvrir !

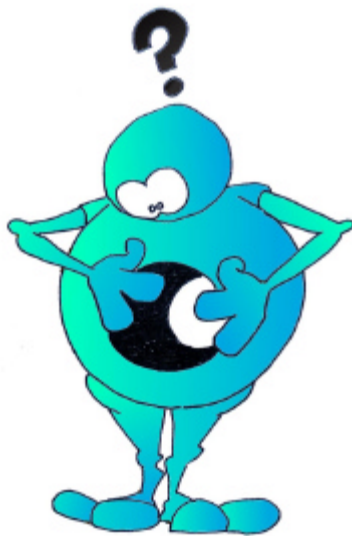
Bien que le « **Modèle standard** » résiste depuis 20 ans à l'épreuve des expériences, nous savons qu'il **est incomplet**.

(1) Le World Wide Web a été développé au CERN («Laboratoire européen pour la physique des particules») au début des années 90. Il fut conçu à l'origine pour améliorer et accélérer le partage des informations entre physiciens. Le Web, avec son langage HTML, est aujourd'hui à la base des interfaces graphiques de Internet.



Des résultats récents en cosmologie observationnelle indiqueraient qu'il existe une forme d'énergie inconnue, appelée "**énergie noire**", correspondant à **70 %** de la densité de l'Univers. L'astrophysique indique aussi que presque **90 %** de la matière dans les galaxies est invisible, il s'agirait en majorité de matière non décrite par le Modèle standard qu'on appelle « **matière noire** ». Ainsi seulement 4% environ de la densité de notre univers est décrite par le Modèle Standard. Il s'agit de **matière visible** comme les étoiles et nuages gazeux, mais surtout de **matière sombre** comme les trous noirs ou les étoiles à neutron.

Ainsi nous devons répondre **à de nombreuses questions**, notamment :



- De quoi est constituée la matière noire présente dans le cosmos ?
- L'énergie noire existe-t-elle ?
- Comment l'antimatière a-t-elle disparue au cours de l'évolution de l'Univers ?
- Pourquoi y a-t-il trois familles de particules de matière ?
- Pourquoi les particules ont-elles des masses si différentes ?
- Les particules élémentaires sont-elles vraiment «élémentaires» ?
- Existe-t-il d'autres particules que certaines théories prédisent ?

Qui peut dire où les réponses nous conduiront?

Les particules auprès des accélérateurs

Pourquoi les accélérateurs?

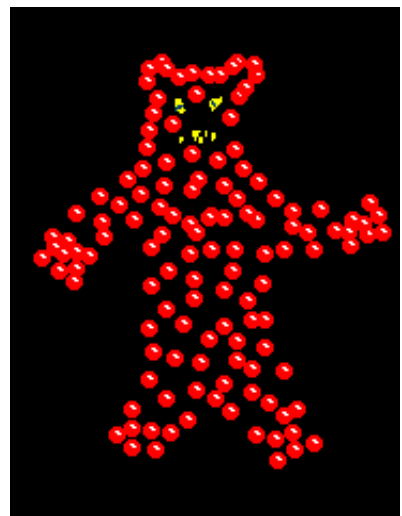
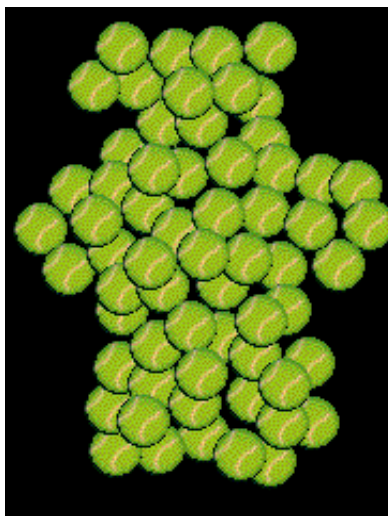
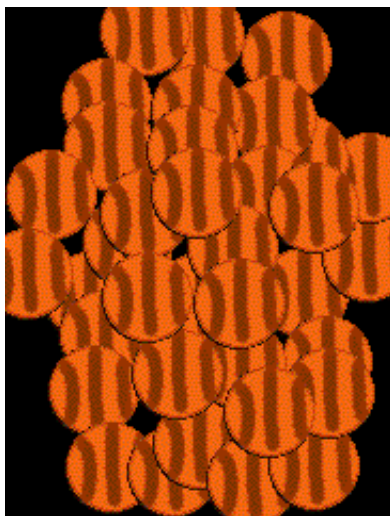
Pour les physiciens, les accélérateurs assurent deux fonctions.

D'une part, ils **augmentent l'impulsion de la particule**. Les particules se comportent comme des ondes : en les accélérant, on diminue leur longueur d'onde. On peut ainsi les utiliser pour sonder les atomes ou les autres particules.

D'autre part, l'énergie des particules accélérées est utilisée pour **créer des particules massives** que l'on étudiera.

Le premier effet est une conséquence de la **dualité onde-corpuscule** :

Toute particule de masse m et de vitesse v se comporte comme une onde de longueur, $\lambda = h/mv$, où $h = 6,62 \cdot 10^{-34}$ J.s. est la constante de Planck. Ainsi, plus l'impulsion (mv) est grande, plus la particule (la longueur d'onde) est petite et plus petits seront les « objets » que la particule sondera. Supposons par exemple vouloir, dans une cave noire, identifier un objet en face de nous. Plus petite sera la taille des ballons qu'on lui jettera, plus détaillée sera notre connaissance de l'objet ! Les accélérateurs permettent de « réduire » la taille des ballons jusqu'à moins de 10^{-18} m. Ce sont les **microscopes les plus puissants** créés par l'homme.



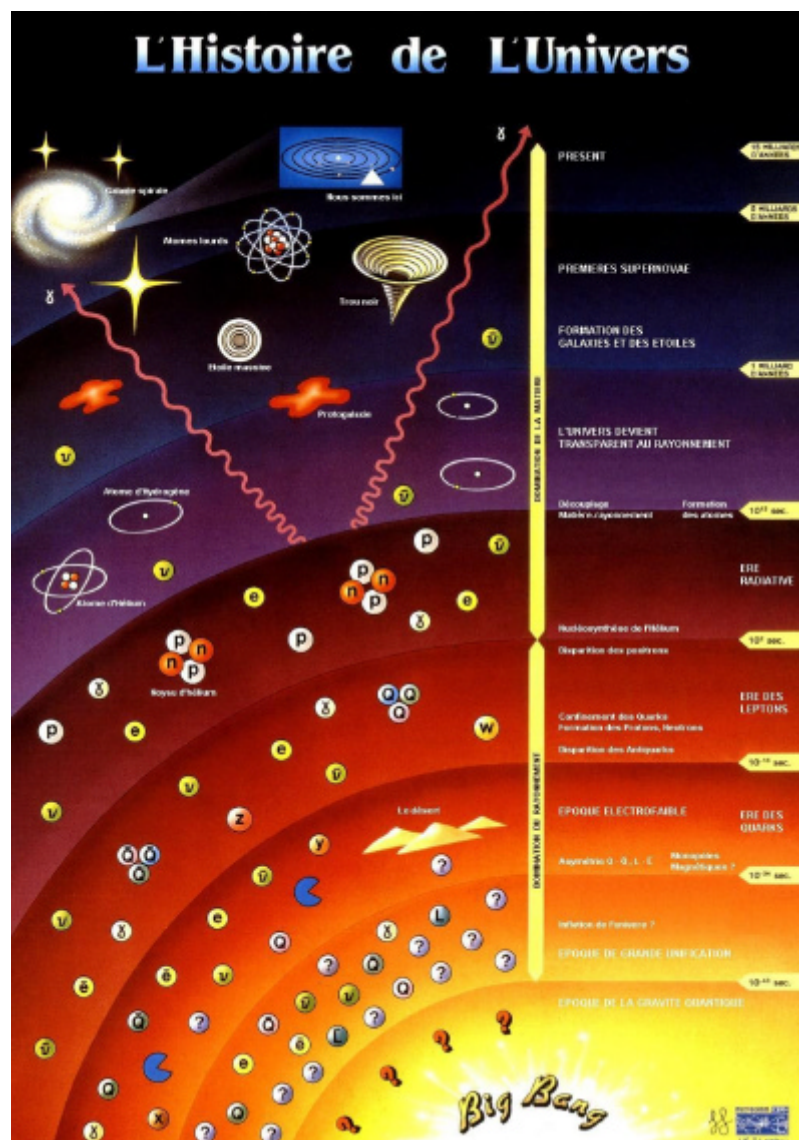
Si on jette des ballons contre un objet inconnu, ces ballons vont nous donner des informations sur cet objet. Plus les ballons sont petits, plus les informations seront précises. Plus une particule a une grande impulsion plus elle correspond à un ballon petit.



Le deuxième effet est une conséquence de la **dualité matière-énergie**, décrite par la relation $E=mc^2$ (Einstein, 1905).

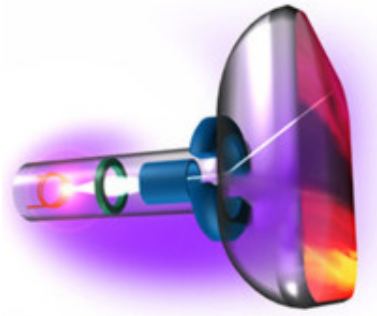
Les accélérateurs permettent de concentrer sur une particule une énorme quantité d'énergie cinétique, qui est prête à se transformer en matière lorsque la particule interagit. Les physiciens peuvent ainsi créer les particules instables associées aux quarks et leptons plus lourds. Cette concentration d'énergie reproduit en fait les conditions de l'Univers peu après le Big Bang (fraction de nano-seconde !), quand tout était un plasma de particules et d'antiparticules.

Un accélérateur peut ainsi être vu comme une **machine à remonter le temps** !



Les accélérateurs permettent de reproduire aujourd'hui l'Univers juste après le Big Bang

On accélère comment, quoi et où ?



Il existe deux types d'accélérateurs : linéaires et circulaires.

Les **postes de télévisions** constituent les **plus simples des accélérateurs** linéaires de particules : à l'intérieur du tube cathodique, des électrons sont accélérés, déviés et vont frapper l'écran afin de former une image. De façon similaire, les accélérateurs utilisent des champs électriques puissants pour transmettre de l'énergie à des faisceaux de particules. Des champs magnétiques servent également à guider les particules pour former un faisceau.



Toutes **particules chargées et suffisamment stables** peuvent être **accélérées**.

Les physiciens du CPPM travaillent aujourd'hui auprès des deux plus puissants accélérateurs circulaires au monde. Il s'agit de **Hera** avec l'expérience H1 (à Hambourg, en Allemagne) qui analyse les collisions des anti-électrons contre protons et du **Tevatron** (près de Chicago, aux États-Unis) avec l'expérience D0 qui étudie l'interaction de protons contre antiprotons. Le CPPM est aussi largement impliqué dans la construction des détecteurs ATLAS et LHCb auprès du futur accélérateur **LHC** (Large Hadron Collider), qui sondera la matière plus profondément que jamais. Il sera installé au Cern, à Genève. Sa mise en service est prévue pour 2007 et il produira des collisions entre des faisceaux de protons à une énergie de 14000 GeV^2 .

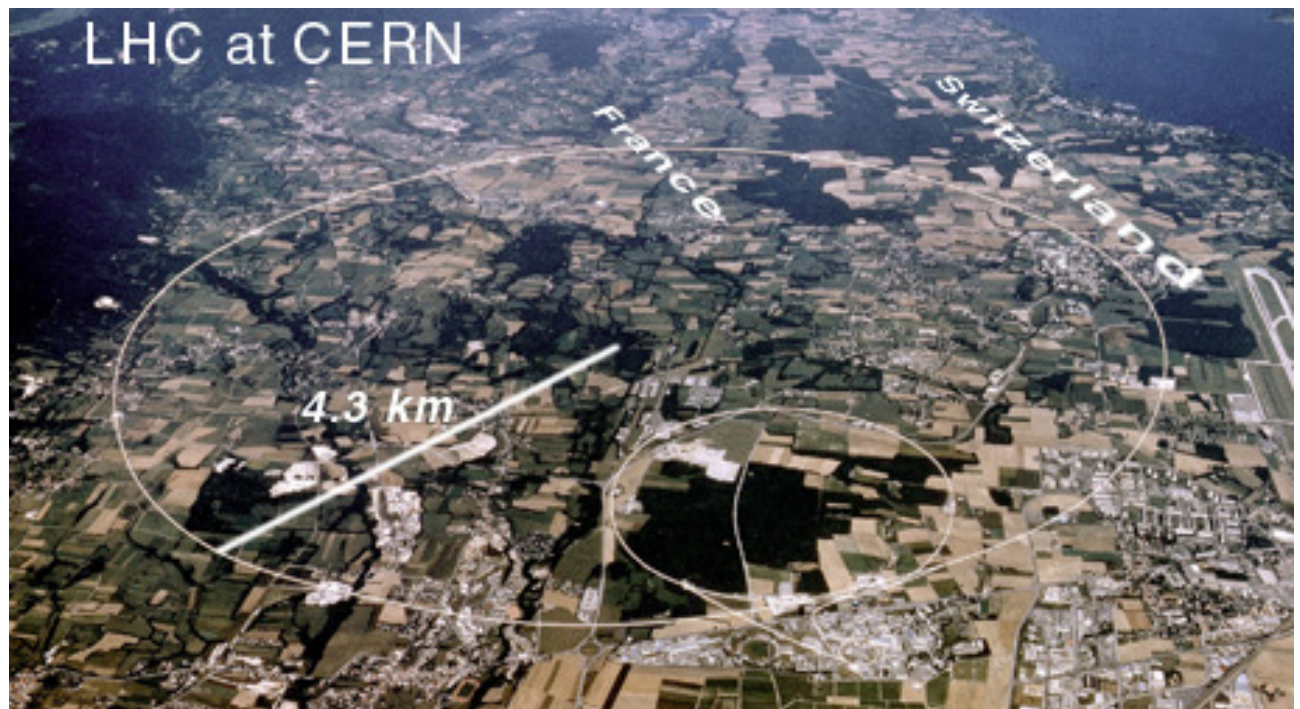


Hera accélère des protons à 920 GeV contre des électrons ou anti-électrons à 27,5 GeV.



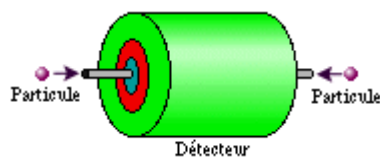
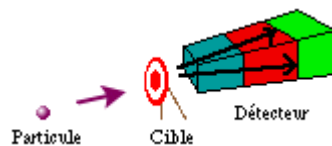
Le Tevatron accélère des protons contre des antiprotons à 900 GeV.

(2) Le GeV est une unité d'énergie utilisée en physique des particules. 1000 GeV est à peu près l'énergie cinétique d'un moustique en vol. Ce qui rend le LHC si extraordinaire, c'est qu'il concentre cette énergie dans un volume environ mille milliards de fois inférieur à celui d'un moustique (source : Cern).



Le LHC produira des collisions entre des faisceaux de protons à une énergie de 14000 GeV

Des détecteurs gigantesques et complexes mesurent les produits des interactions

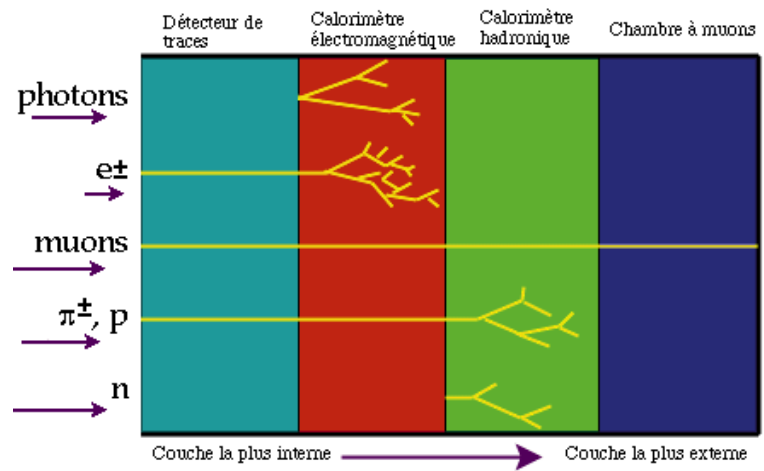
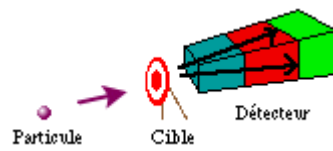


Collision à cible fixe et collision de faisceaux

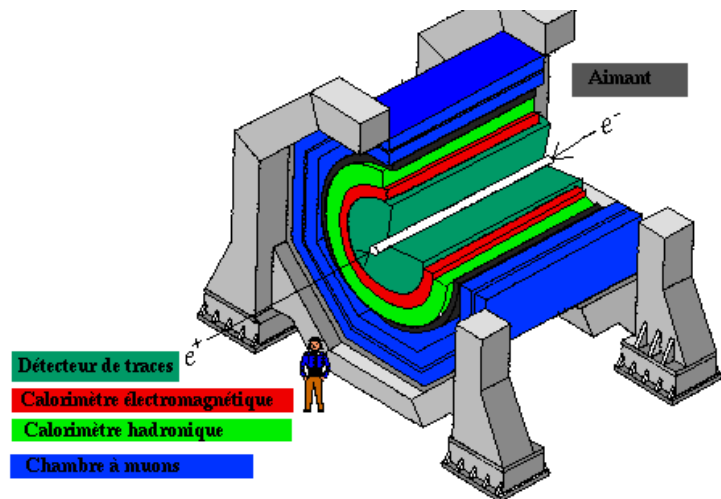
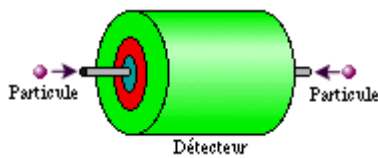
Les physiciens font interagir les **particules accélérées** contre des autres **particules** ou des **cibles fixes**.

Autour du point d'interaction, on place des détecteurs qui sont constitués de nombreux sous-ensembles qui testent chacun une propriété spécifique des particules. Ces sous-ensembles sont empilés de façon à ce que les particules traversent les différentes couches et interagissent différemment selon leur nature et énergie.

Une particule ne peut être observée que si elle interagit avec le détecteur, ou si elle se désintègre en d'autres particules, qui interagissent à leur tour.



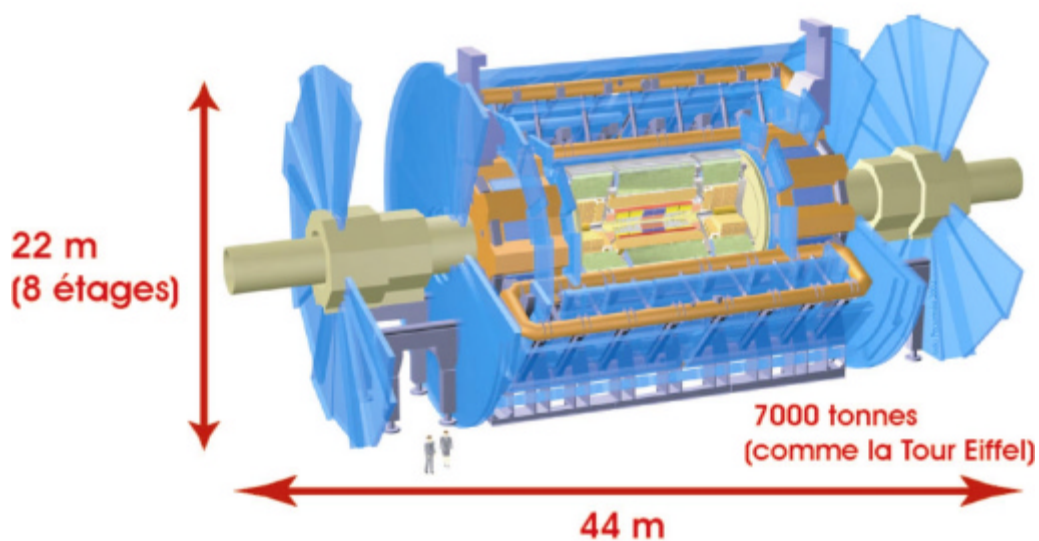
Les particules traversent les différentes couches des détecteurs et interagissent différemment selon leur nature et énergie.



Les détecteurs utilisés dans les collisionneurs ressemblent à des oignons, mais cylindriques, aussi gros que des immeubles et remplis de systèmes électroniques sophistiqués.

Le détecteur **ATLAS** en cours de construction au Cern **est le plus grand et le plus complexe jamais construit à ce jour**. Tant par le nombre de voies d'électronique (des centaines de millions) et les contraintes liées aux radiations intenses qu'il devra supporter que par le volume des données à traiter, sa réalisation implique de développer de la haute technologie dans les domaines les plus variés : mécanique, électronique, informatique mais aussi cryogénie, techniques du vide, du génie civil, de la géodésie ...

Le détecteur Atlas comprend trois éléments principaux : le **trajectographe** interne (en jaune, au centre), le **calorimètre** (en vert et orange) et le **spectromètre à muons** (en bleu). Le trajectographe interne détermine les trajectoires des particules électriquement chargées. Ses capteurs les plus centraux sont des dispositifs à semi-conducteurs mesurant la position avec une précision de 0,01 mm. Le calorimètre mesure les énergies des particules chargées et neutres. Il comporte des plaques métalliques (l'absorbeur) et des éléments sensibles. Des interactions dans l'absorbeur transforment l'énergie incidente en une « gerbe » de particules que les éléments sensibles permettent de détecter. Les muons sont des particules ressemblant aux électrons, mais 200 fois plus lourdes. Ce sont les seules particules détectables capables de traverser tout l'absorbeur du calorimètre sans être arrêtées. Le spectromètre à muons, qui entoure le calorimètre, identifie les muons et mesure leurs impulsions.



Des dizaines de millions de collisions par seconde sont attendues, soit **un débit d'information équivalent à vingt communications téléphoniques simultanées par chaque être humain sur la Terre**. Les ordinateurs traiteront les données correspondantes suffisamment rapidement pour sélectionner la collision, qui, parmi dix millions d'autres, serait susceptible de faire apparaître des phénomènes nouveaux.

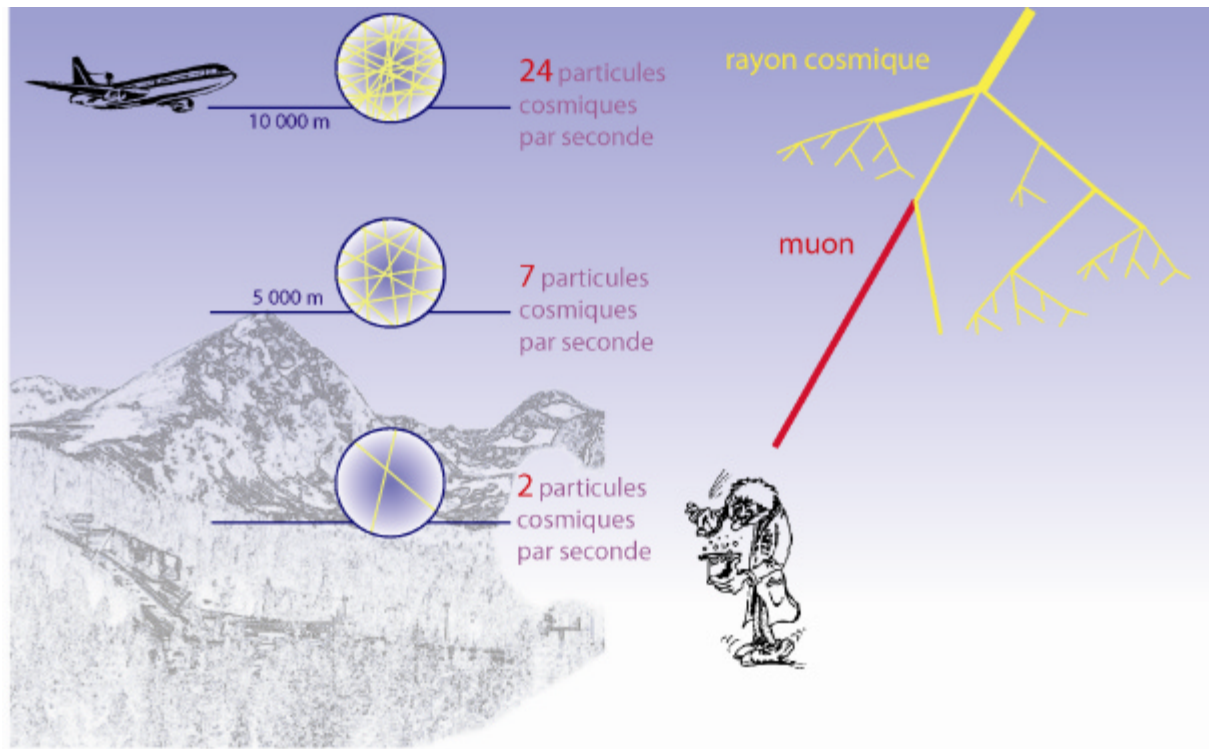


Le sigle ATLAS ne désigne pas seulement un détecteur. Il désigne également une expérience de physique menée par une **collaboration mondiale de scientifiques** : environ 2000 physiciens et ingénieurs issus de 151 laboratoires de 34 pays différents sont engagés dans cette aventure, ainsi que de nombreux techniciens et administratifs.

Le **Centre de Physique des Particules de Marseille** (CPPM) participe activement à cette aventure. Il est fortement engagé dans le développement de plusieurs composants du détecteur Atlas : les détecteurs **de vertex silicium, la calorimétrie électromagnétique et le traitement des données en ligne**.



Un module du calorimètre électromagnétique d'Atlas en salle propre au CPPM, © CPPM



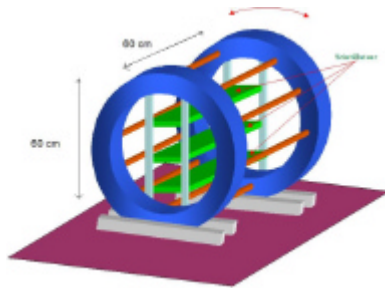
Les particules du cosmos

Les rayons cosmiques

Les rayons cosmiques **ne sont pas vraiment des rayons, mais des particules** de haute énergie issues de phénomènes galactiques violents comme des éruptions solaires, des explosions d'étoiles en fin de vie, les supernovae, des trous noirs... **Ils bombardent en permanence l'atmosphère terrestre**, créant des avalanches de particules et anti-particules dont seules les plus pénétrantes, les muons atteignent en général le niveau de la mer. Le muon est une sorte d'électron lourd, absent de la matière ordinaire car de très courte durée de vie, et capable de traverser des dizaines de mètres de matière dense sans être absorbé. **Le corps humain y est insensible, bien que plusieurs muons d'origine cosmique le transpercent chaque seconde.**

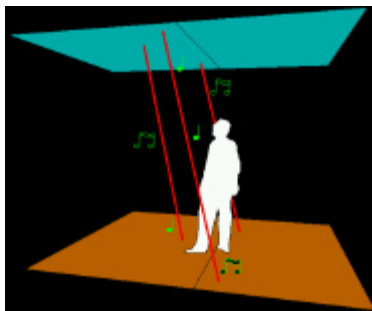
Le CPPM a mis en place plusieurs **installations ludiques** pour sensibiliser le public au **rayonnement cosmique qui bombarde la terre** et à la notion de particule élémentaire. Elles forment en soit un mini laboratoire permettant de mettre en évidence un grand nombre de phénomènes relevant de l'astrophysique, la physique des particules, la statistique, la relativité restreinte ou la synchronisation et gestion de signaux rapides...

La roue cosmique



La roue cosmique est un **télescope à muons transportable**. Il est constitué d'un ensemble de trois capteurs, appelés scintillateurs. Le passage d'une particule à travers chaque scintillateur produit un signal lumineux qui est ensuite transformé en un signal électrique. Parmi les multiples possibilités du dispositif de base, nous pouvons citer la mesure de la distribution angulaire des muons cosmiques, le calcul du flux absolu, la mesure de la radioactivité naturelle, la mise en évidence des effets d'angle solide, l'étude des distributions statistiques, la mesure de la vie moyenne du muon, l'effet des blindages, la détection de gerbes cosmiques, etc.

Le cosmophone



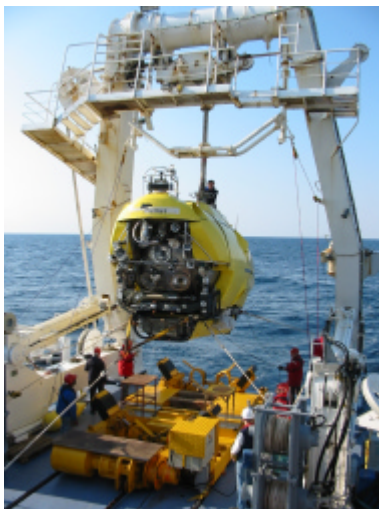
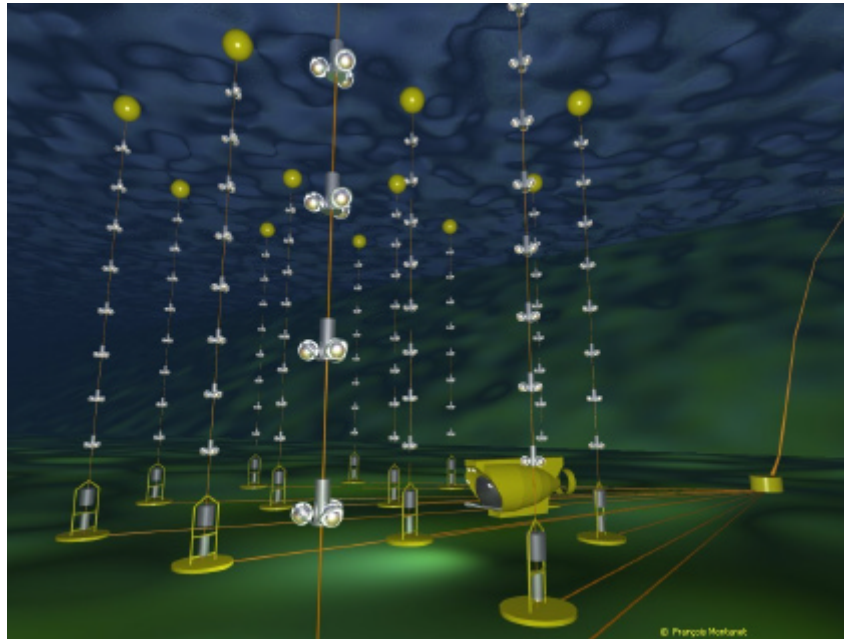
Le cosmophone est un ensemble de scintillateurs disposés autour d'une pièce. Il détecte lui aussi les rayons cosmiques par la lumière de scintillation qu'ils induisent dans le capteur. Les informations sur leur passage sont transmises quasi instantanément à un système de synthèse sonore, qui restitue leur trajectoire dans l'espace à l'instant et à l'endroit où ils passent : la position du muon est indiquée par des sons d'impact à ses points d'entrée et de sortie, et l'impression de vitesse donnée par un effet de glissement de la hauteur du son (effet « Doppler »), analogue à celui produit par la sirène d'une ambulance sur son passage. Les avalanches d'électrons et anti-électrons produites de temps en temps par l'interaction d'un muon au-dessus de la pièce sont évoquées par un effet de ruissellement sonore.

La chambre à brouillard



Pour compléter le rendez-vous avec les particules du cosmos, la **chambre à brouillard** permet la visualisation en direct des particules ionisantes qui baignent notre atmosphère. Cet "imageur" matérialise le parcours des électrons, des protons, des particules alpha issues soit du rayonnement cosmique, soit de la radioactivité naturelle.

L'astroparticule avec le télescope à neutrinos ANTARES...



L'histoire et l'évolution de l'univers sont gouvernées par le comportement des particules élémentaires. Celles-ci sont aussi des messagers des confins du cosmos et des phénomènes violents qui s'y produisent. Un **domaine scientifique nouveau, appelé « astroparticule »**, est en plein développement pour explorer l'univers avec les particules élémentaires et remonter à ses premiers instants. Cette thématique scientifique nouvelle se développe à l'interface, d'une part, de la physique des particules et des noyaux et, d'autre part, de l'astrophysique et de la cosmologie. Elle utilise bien souvent des développements instrumentaux et des méthodes issus de dispositifs utilisés auprès des accélérateurs. Avec les rayons gamma de haute énergie, les neutrinos, et les ondes gravitationnelles, le domaine de l'astroparticule ouvre de nouvelles fenêtres sur l'Univers : c'est le début d'une astronomie multi-longueurs d'ondes et multi-messagers. Le croisement des observations de ces différentes astronomies va permettre d'appréhender les phénomènes cosmiques de haute énergie et les événements violents qui en sont la source.

L'objectif du projet Antarès est la construction du premier télescope sous-marin à neutrinos cosmiques de très haute énergie.

Pourquoi les neutrinos ?

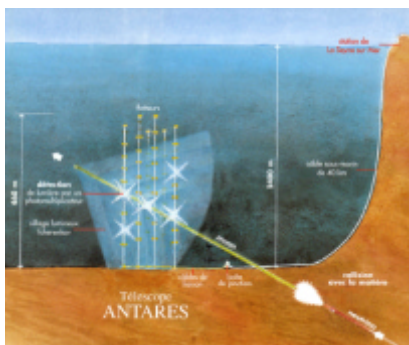


Les neutrinos sont des particules élémentaires neutres, non chargées, et qui interagissent très rarement avec la matière. Ainsi, **chaque seconde, plus de 60 milliards d'entre eux, produits en majorité par le soleil, traversent chaque centimètre carré de notre corps, sans même nous effleurer**. De ce fait, ils peuvent traverser des espaces bien supérieurs aux dimensions de notre galaxie sans interagir.

Contrairement aux autres particules, les neutrinos ne perdent pas la mémoire des conditions initiales (direction et énergie) dans lesquelles ils ont été produits. Leur détection devrait donc permettre **d'accéder aux sources les plus lointaines et les plus violentes de l'Univers**, véritables accélérateurs cosmiques de très haute énergie, tels les pulsars, les restes de supernovae, les noyaux actifs de galaxies, les sursauts gamma, les trous noirs ou les quasars. Une nouvelle fenêtre astronomique sur l'Univers et son évolution depuis le Big-Bang s'ouvre alors à nous.

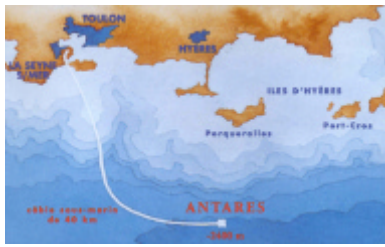
Antarès pourrait aussi contribuer à **la recherche de matière noire dans l'Univers**. Cette fameuse masse manquante de notre Univers pourrait être constituée par des neutralinos, particules massives prédites dans le cadre des théories supersymétriques et non encore observées. Ces neutralinos, accumulés par gravitation au centre des corps célestes massifs, tels la Terre, le Soleil ou le centre de notre galaxie, s'annihileraient en effet en produisant des neutrinos détectables par Antarès.

Comment les détecter : le télescope Antarès



Les neutrinos sont difficilement détectables. Mais, quand ils interagissent avec la matière, ils peuvent produire des muons. Il est possible de déceler ces muons grâce aux sillages lumineux engendrés par leur propagation dans l'eau. Ces traces de lumière sont détectées par un réseau de capteurs de lumière ou modules optiques, très sensibles, répartis dans **10 millions de mètres cubes d'eau**. Ceux-ci sont installés le long de lignes verticales, longues de 450 mètres et ancrées à **2400 mètres au fond de la mer** pour se protéger des muons produits dans l'atmosphère.

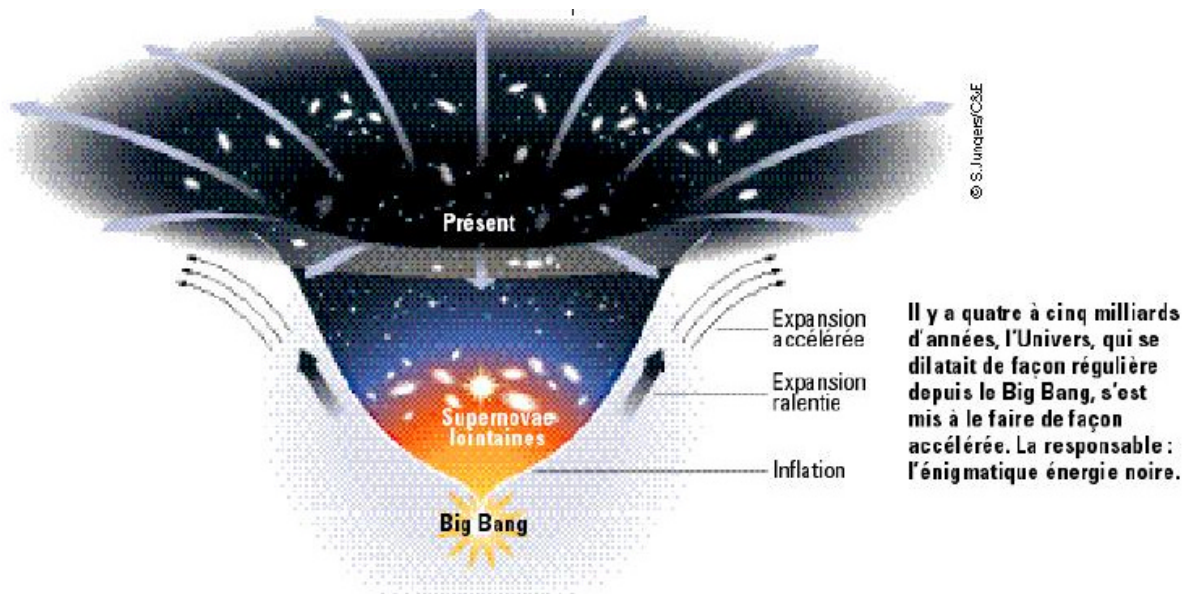
Le site d'Antarès se situe au large des côtes provençales. Les données sont transmises à **la station à terre de La Seyne-sur-Mer** à l'aide d'un câble électro-optique sous-marin.



Le télescope sélectionne les muons venant du fond de la mer, certifiant ainsi qu'ils proviennent bien de l'interaction de neutrinos se produisant dans la roche située sous le détecteur. En effet, seuls les fantomatiques neutrinos sont capables de traverser notre planète de part en part. Situé dans l'hémisphère nord, le télescope Antarès pourra ainsi réaliser la cartographie du ciel de l'hémisphère sud en « regardant » à travers la terre.

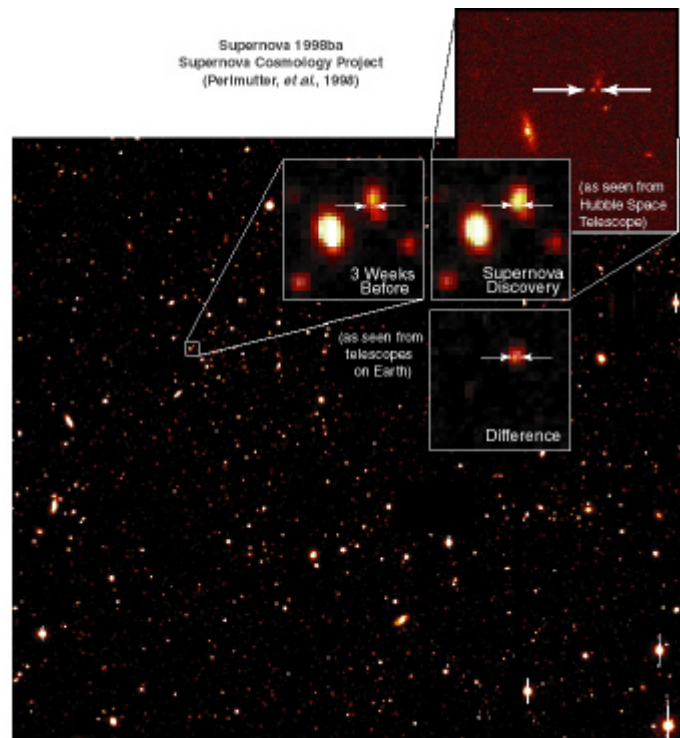
Le détecteur Antarès est actuellement en construction. Il sera fonctionnel en 2007.

La cosmologie avec les télescopes à supernovae...



Depuis plusieurs décennies, la question de la matière noire comme constituant privilégié de notre Univers interpelle physiciens et astronomes. Récemment, de nouvelles observations sont venues bouleverser les modèles habituels en suggérant que l'Univers serait, sur des échelles cosmologiques, non seulement dominé par la matière noire mais également par une **énergie noire** probablement fossile des instants les plus primordiaux du Big Bang.

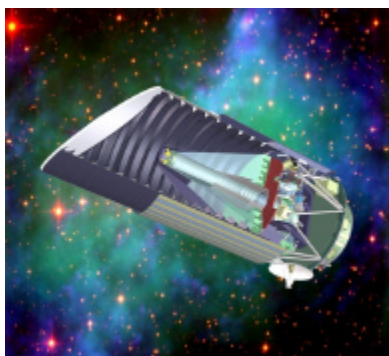
La mise en évidence de cette énergie noire provient de **l'observation de supernovae lointaines qui indique que l'Univers serait en accélération.**



Les **supernovae** correspondent à la fin explosive de certaines étoiles. Phénomènes exceptionnellement lumineux, les supernovae peuvent briller pendant quelques heures autant que toutes les étoiles d'une petite galaxie. Certaines supernovae (type Ia) peuvent être utilisées comme des « **chandelles standard** ». L'explosion émet toujours la même quantité de lumière, la mesure de leur luminosité apparente (luminosité mesurée sur la Terre, elle décroît par le carré de la distance) permet donc d'en déduire la distance. L'étude de plusieurs supernovae a permis ainsi de mettre en évidence que leur distance est plus grande que celle prévue avec le taux d'expansion actuel de l'univers. Dans le passé, l'univers se dilatait plus lentement, son expansion s'est maintenant accélérée.



Le télescope CFHT à Hawaii



Futur satellite dédié JDEM/SNAP

La théorie de la relativité d'Einstein peut accommoder ce résultat surprenant à travers une **constante cosmologique**, qui correspond à une sorte de « pression » opposée à la gravitation, responsable de l'accélération.

Un groupe de physiciens du CPPM analyse les **données des supernovae** des télescopes **CFHT** à Hawaii et **VLT** au Chili. Cette première étape permettra de confirmer les résultats actuels. En parallèle, le groupe participe à la définition d'un **spectrographe qui sera embarqué sur le futur satellite** dédié **JDEM/SNAP**. Cet instrument fournira des données d'une richesse et d'une précision inégalées.

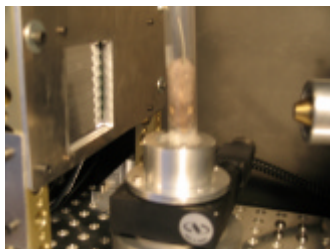
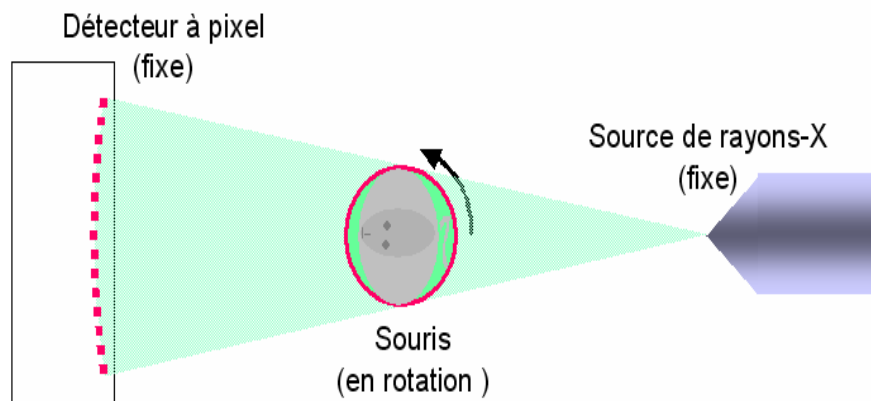
Des particules à ...

... l'imagerie du petit animal



Le CPPM étudie, en collaboration avec l'Institut de Biologie du Développement de Marseille (IBDM), la possibilité de valoriser le développement de **détecteurs à pixels hybrides** de silicium pour l'expérience ATLAS dans le domaine de l'imagerie médicale et construit pour cela le **PIXSCAN** : un **scanner-X ultra-rapide** pour l'imagerie de petits animaux tels que la souris et le rat. Ce système d'imagerie sera **combiné avec un micro tomographe à émission de positons** de haute résolution ClearPET dans le but de pouvoir observer conjointement l'anatomie et le métabolisme des animaux étudiés.

Ce travail s'effectue dans le cadre d'un **programme interdisciplinaire CNRS** de l'imagerie du petit animal. Lorsque les résultats sont satisfaisants, il sera possible d'appliquer cette technique à l'homme.



Prototype du détecteur Pixscan



Vue d'une souris obtenue par le détecteur Pixscan



Animal émettant de la lumière à grande profondeur :Periphylla
© David Wrobel
(<http://jellieszone.com/>)

... l'environnement marin

Le télescope **Antarès** est un instrument scientifique novateur pour l'astronomie neutrino. C'est aussi **un observatoire sous-marin pluridisciplinaire permanent** pour les sismologues, les biologistes et les chercheurs en sciences de la mer.

Une plate-forme spécifique accueille des instruments de mesure variés :

- courantomètres ;
- sondes de température et de salinité ;
- détecteurs de bioluminescence ;
- sismographes.

Ils fourniront en continu des mesures de propriétés océanographiques et sismiques. Ils permettront aussi l'étude *in situ* de la bioluminescence marine par grand fond.

... la grille de calcul : EGEE



Le projet **EGEE** (Enabling Grids for E-sciencE) est financé par la commission européenne et fait travailler ensemble des experts de 27 pays. Le but du projet EGEE est de **déployer une infrastructure de grille de calcul disponible partout en Europe 24h sur 24**, pour fournir des ressources de calcul et de stockage importantes aux chercheurs académiques et industriels indépendamment de leur localisation géographique.

Les sciences du vivant et la physique des hautes énergies ont été choisies pour démontrer la faisabilité d'une telle infrastructure

Pour plus d'informations :

CPPM

163 avenue de Luminy – case 902
13288 Marseille cedex 13009
Magali Damoiseaux, chargée de communication,
fete@cppm.in2p3.fr

Tél. : 04.91.82.72.00

Fax : 04.91.82.72.99

Sites Internet :

Le CPPM	http://marwww.in2p3.fr
"Voyage au cœur de la matière"	http://voyage.in2p3.fr
Le Cern	http://public.web.cern.ch/Public/Welcome.html
L'expérience Atlas	http://atlas.web.cern.ch/Atlas/
Vidéo :	http://atlasexperiment.org/movie/index.html
L'expérience ANTARES	http://antares.in2p3.fr
Le Cosmophone	http://cosmophone.in2p3.fr